

# JOURNAL

DE

# FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU MARDI, 24 JANVIER 1797.

*De Francfort, le 23 Janvier.*

La nouvelle des premiers mouvemens des troupes impériales en Italie, et du succès qui les a accompagnés, se trouve pleinement confirmée, par les rapports arrivés du Tyrol. Voici comment s'expriment ceux de Botzen.

*Du 11 Jan.* — Hier, il y eut un combat entre nos avant-postes & ceux des françois près de Belluno; l'ennemi fut repoussé & on lui fit 150 prisonniers. Quinze de nos dragons avoient été pris; mais lorsqu'on les transportoit, ils fondirent sur leur escorte, qui étoit de 71 hommes, qu'ils sabrèrent, & aujourd'hui ils ont rejoint heureusement nos troupes. — Avant-hier, le général Provera a attaqué les françois près de Legnago. Ce général doit prendre l'ennemi par derrière, tandis que M. d'Alvinzi l'attaquera de front.

*Du 12 Janvier.* — Les Autrichiens sont entrés hier à Brentino & Dolce; on s'est emparé heureusement du poste de la Madonna della Corona, & la route de Ste. Anne, par laquelle les françois s'avancèrent en dernier lieu & prirent à dos M. de Davidovich, est fortement garnie d'arquebusiers, de chasseurs de Mahoni & d'autres troupes. L'on apprend dans ce moment, que nos troupes ont aussi occupé de nouveau Rivoli, poste important, & qui a été toujours vivement disputé de part & d'autre. Le combat qui a eu lieu hier près de Montebaldo, n'a pas eu une issue moins heureuse. D'après les avis qui viennent de parvenir au général Kerpen, les volontaires Viennois ont débuté dans la carrière de la manière la plus brillante. Dans un combat qui a eu lieu en avant de Padoue, ils ont fait 300 prisonniers & se sont emparés de 2 canons.

*Extrait d'une lettre de Padoue, du 12 Janvier.*

Il est passé aujourd'hui par ici un officier autrichien qui se rendoit en hâte au quartier-général de M. de Provera, avec l'ordre de M. d'Alvinzi d'attaquer aussitôt les françois du côté de Legnago, attendu que ce dernier général, réuni avec 30 mille hommes à M. de Davidovich, étoit déjà descendu d'Ala, avoit passé la Chiufa et s'avançoit sur Peschiera.

Le nombre des prisonniers faits dans l'attaque

du château de Bevilaqua, a été de 80, et non de 400, comme on l'avoit dit d'abord. Il y a eu depuis une autre action à Minerbe, un peu au-dessus de Bevilaqua, dans laquelle les françois ont encore eu le dessous, et où on leur a fait environ 500 prisonniers que l'on vient de ramener ici. L'on donne de grands éloges aux volontaires Viennois, qui ont fait dans ces occasions des prodiges de valeur.

Le bruit court ici que, le 10 de ce mois, les françois ont fait une attaque très vive sur Mantoue; mais que la garnison les a repoussés avec tant de vigueur, que près de la moitié sont restés sur le champ de bataille; le reste a pris précipitamment la fuite vers la Romagne; ce qui a vivement allarmé les meneurs des peuples de Modène et de Bologne; Buonaparte a dû, dit-on, lui-même se retirer vers Milan. Ces dernières nouvelles nous paroissent mériter confirmation.

*Extrait d'une lettre de Vicence, du 12 Janvier.*

Les opérations des armées impériales ont commencé sous d'heureux auspices. Hier et aujourd'hui, le général Provera a attaqué avec 15 mille hommes un corps françois qui étoit sous Legnago; dans ces deux combats, les françois ont été battus et mis en fuite; une partie s'est retirée à Legnago. Les autrichiens ont aussitôt sommé cette forteresse, et d'après le rapport du représentant Vénitien qui s'y trouve, elle sera forcée de se rendre, n'étant point susceptible d'une grande défense. Legnago est situé sur l'Adige; une fois que les autrichiens en seront maîtres, il leur sera aisé de secourir Mantoue. Le courrier expédié avec ces nouvelles par la voie de Verone, fut forcé en sortant de cette dernière ville, de prendre une route détournée, parcequ'un autre corps autrichien

étoit aux mains avec les françois, à St. Michel, endroit distant de 4 milles de Verone. Le même courier a observé que les françois avoient le dessous, et commençoient à fuir vers Verone. Nous attendons les détails de cette attaque.

*Extrait d'une lettre de Venise, du 14 Janvier.*

Un détachement françois qui étoit à Mesola, sur les frontières du duché de Ferrare, a arrêté le courier Vénitien qui venoit de Rome; on lui a enlevé la valise et tout ce qu'il avoit, et on l'a conduit à Ferrare.

*De Roveredo, le 14 Janvier.*

Notre grande armée, après avoir chassé les françois de la forte position de Rivoli, et leur avoir pris 13 pièces de canon et une grande quantité de munitions, a continué de se porter en avant. Hier, elle étoit postée près de Campara, entre Pelschiera et Verone; les françois étonnés par la marche rapide, et pris par leur flanc gauche, battoient en retraite de tous côtés. L'on espère que Mantone sera délivrée dans trois ou quatre jours. L'Empereur a écrit au général Alvinzi une lettre de sa propre main, dans laquelle il lui ordonne de faire les plus grands efforts pour sauver cette forteresse importante, qui est la clef de l'Italie. Comme M. le général de Wurmsler a pu entendre la canonnade qui a eu lieu à Rivoli et du côté de Campara, l'on s'attend qu'il fera de son côté quelque tentative. M. le général de Davidovich est malade. M. le général de Laudon s'avance de son côté avec un corps nombreux sur Brescia, pour prendre les françois à dos.

*De l'Italie, le 15 Janvier.*

Le chevalier Elliot, Vice-Roi de Corse, qui étoit depuis quelque tems à Rome, en est reparti, le 2 de ce mois, pour retourner à Naples. Le général Colli, qui doit prendre le commandement de l'armée pontificale, étoit attendu, pour le 12, à Rome, avec beaucoup d'officiers autrichiens.

Suivant les lettres de Bologne du 17, le général Buonaparte est arrivé, le 9, dans cette ville avec son épouse. En passant par Reggio, il a assisté aux délibérations du congrès, & a enjoint aux députés de se hâter d'arrêter une nouvelle constitution, de manière à ce qu'elle puisse être mise en activité dans un mois. Il arrive fréquemment à Bologne des troupes françoises, de l'artillerie & des munitions. Les cohortes Cispadanes & Transpadanes s'exercent aux armes avec ces troupes.

Le comité de gouvernement provisoire a fait publier le 10 à Modène, que le général Rusca étoit entré à Castellanovo dans la Casagnane; qu'une partie des insurgés avoient pris la fuite, que plusieurs étoient déjà arrêtés & que l'on espéroit de voir bientôt la tranquillité rétablie dans ce pays.

On mande de Milan que le général Buonaparte a fait établir des signaux depuis cette ville jusqu'à Legnago, afin

d'être promptement informé des attaques que les Autrichiens pourroient faire. Les françois font toujours beaucoup de mouvemens du côté de Bergame; ils ont transporté une grande quantité d'artillerie dans le château de cette ville.

*Extrait des Nouvelles de Paris, du 14 Janvier.*

Hier, on assuroit que le général Hoche avoit effectué la descente avec 9 ou 10 vaisseaux. Aujourd'hui, on donne pour certain, que la plus grande partie de la flotte est rentrée à Brest. On affirme aussi que la frégate la *Frasernité*, où étoient embarqués l'amiral, le général et son état-major, a rejoint l'escadre. On annonce pareillement que la frégate la *Résolve*, que montoit le contre-amiral Nielly, a échoué sur la côte de France, hors de portée de tous secours. Il y a eu, dit-on, mésintelligence entre les officiers de terre et de mer; ceux-ci se font plaints de la morgue de ceux-là.

Il restera toujours de l'incertitude sur ces nouvelles, tant que le gouvernement ne fera rien publier de clair et de positif. Cependant l'article suivant, qui se trouve parmi les nouvelles officielles du Rédacteur, ne laisse plus douter que l'expédition n'ait entièrement échoué, et que le reste de la flotte ne soit en route pour revenir dans les ports de France, si elle n'est pas déjà parvenue à y rentrer.

*Extrait de l'ordre général du 13 au 14 Nivose, de l'armée expéditionnaire d'Irlande. — Au quartier-général de Brest le 13 Nivose.*

Le général Hoche, sous les ordres duquel vous étiez habitués à vaincre, vous conduisoit à de nouveaux triomphes; vous alliez porter la liberté en Irlande, venger les longues injures faites à la république françoise par le gouvernement anglois, & imposer à cette puissance orgueilleuse, les lois d'une paix honorable qu'attend l'Europe entière. Les vents ont trahi nos espérances, l'armée a été dispersée par la tempête & séparée de son chef.

Soldats, en rentrant momentanément en France, vous ne languirez point dans l'attente d'une destination incertaine; les succès qui vous étoient promis ne sont que différés: le gouvernement est sans doute trop attaché à l'exécution du projet glorieux qu'il a conçu pour la prospérité de la république, & met un trop haut prix à vos services, pour ne pas vous offrir bientôt les moyens d'exercer votre énergie & votre constance. Non, parce qu'un élément contraire a enchaîné cette fois vos bras, vous ne vous découragerez point; le chemin de la gloire vous est présentement connu; nous avons prouvé aux détracteurs de cette expédition maritime, que malgré les rigueurs de l'hiver, rien n'étoit impossible à des françois; & si votre apparition seule a suffi pour faire trembler l'Angleterre, jugez ce que vous devez espérer, lorsqu'avec des forces plus nombreuses nous irons attaquer jusques dans ses propres foyers.

Vos chefs applaudissent à la fermeté héroïque que vous avez fait paroître au milieu des dangers dont vous étiez entourés; le Directoire exécutif en est instruit; avec les témoignages de la satisfaction vous recevrez bientôt l'ordre que nous désirons tous, celui de retourner combattre les plus acharnés ennemis de la paix & de notre liberté.

Le général chef de l'état-major de l'armée.

Signé, Chénier.

*Autre article officiel* — On a publié qu'une frégate angloise, de 58 canons, nous avoit pris le *Siffren*, vaisseau rasé, de 74 canons; il n'y a point de vaisseau rasé de ce nom, et l'ennemi ne nous a pas pris de vaisseau de ligne; la prise qui a été ainsi dénaturée, est celle d'un bâtiment de transport de 200 tonneaux, qui s'est trouvé séparé de la flotte pendant une brume et est tombé dans les eaux de la frégate angloise.

La malheureuse issue des négociations de paix, la prise de Kehl, l'échec irréparable éprouvé par la marine française, la stagnation du commerce et des arts, le désespoir des rentiers, les inquiétudes que devoit faire naître dans tous les esprits l'approche des assemblées primaires, rien de tout cela ne seroit capable de distraire un seul instant l'attention des Parisiens, toute entière fixée sur des parties de plaisir et sur des fêtes. Sans compter la fête du 21 Janvier, pour laquelle les jacobins préparent déjà leurs bonnets rouges et leurs carmagnoles les plus décentes, et *tout ce qu'ils ont de liège plus bonneté*; fête à l'ouverture de laquelle Chénier doit lire une épître sur la *haine*, qui fera le pendant de son épître sur la *calomnie*; fête enfin dans laquelle Guyomard préludera par un *pas de deux*, tiré de l'opéra d'*Airée* et de *Thieste*, sans compter cette immortelle représentation, nous avons ici au moins quarante spectacles, cinquante bals et dix concerts, tous suivis, tous pronés, tous adorés, tous adorables. Chaque philosophie nous a donné son opinion sur la manière dont cet univers devoit se dissoudre. On diroit à voir cette fureur du peuple de Paris pour les plaisirs de la danse, que c'est Therspsycore elle-même qui doit présider à la dissolution des éléments, et que le monde auroit tort de finir autrement que par un entrechat.

Voici un exemple bien frappant de cette funeste insouciance du peuple parisien: Il y a quelques jours, on a réuni ici les diverses compagnies qui forment les bataillons sectionnaires de cette capitale. Tous les citoyens devoient s'y trouver pour se donner des commandans militaires. Qui le croiroit! à peine s'est-il trouvé huit à dix individus par compagnie. Les plus signalés partisans de la terreur n'avoient pas manqué au rendez-vous. Aussi dans la plupart des bataillons, les choix ont répondu à l'étrange assemblage des électeurs. Les jacobins ont eu un tel succès, qu'eux mêmes en ont paru étonnés. On cite un menuisier Lapière, qui, élu commandant par la section de la Butte-des-Moulins, s'est écrié dans son étonnement: *Citoyens, mais c'est une gausse que ça: est-ce bien sérieusement que vous faites Lapière officier?* On lui a répondu: *C'est vous de bon.* En ce cas-là, a-t-il

*dit, je sommes des bons; c'est Lapière officier, je vous menerai bien.*

A merveille, Messieurs les parisiens (dit à ce sujet la *Quotidienne*) c'est ainsi qu'on peut voir renaître l'heureuse constitution de 1793, et la domination des portiers, savetiers, et autres illustres gouvernans qui vous ont tatoyés, volés, guillotines, pendant treize mois; qui se firent donner par vous à souper dans la rue, et qui le lendemain vous firent accuser, par Barère, d'avoir été trop honnêtes à ce souper pour n'être pas des conspirateurs. C'est dommage que quelques-uns de ces fraterniseurs aient été guillotines, soit à la fameuse déconsiture de la commune après le 9 Thermidor, soit l'an dernier, après la *fraurnisation* du camp de Grenelle: c'est dommage encore que l'on ait emmené quelques-uns de leurs chefs à Vendôme; mais grâce à la lenteur de la procédure, et surtout aux bons moyens que vous prenez, nous avons l'espérance fondée de les voir revenir triomphans.

On crie aujourd'hui un pamphlet qui a pour titre: *Les voleurs au Luxembourg*: c'est une méchanceté qui n'a d'excuse que la stupidité de ceux qui l'ont faite. On vendoit ce matin la liste des frippons, pour faire suite à la liste des filles du Palais-Royal. *Voici tous les frippons de la république*, crioit un colporteur, *pour deux sols*. On ne les vend pas ce qu'ils nous coûtent. Chénier va publier une nouvelle satire; c'est un dialogue entre *Penerassé*, *Lazay* & *Raderer*. Poul-tier assure que c'est un chef-d'œuvre. Réal prépare un numéro de son journal de l'*Opposition*, qui est tout entier dirigé contre le directoire. On dit que c'est un chef-d'œuvre d'éloquence et d'ingratitude; on sait que le directoire avoit créé tout exprès, pour cet accusateur public du 10 Août, la place d'historiographe de la république, et qu'une main prodigue partageoit avec lui les myriagrammes directoriaux. Ah! M. Réal, lorsqu'on s'est vendu pour de l'argent, on ne se rachète pas par des injures. Je conçois qu'on peut avoir quelquefois des querelles avec ses amis, mais je n'aime pas qu'on se brouille avec son boulanger. (*Quotidienne*).

Le génie des modes s'exerce autant sur les sujets de politique que sur les sujets de galanterie. On vend aujourd'hui des éventails où l'on voit cinq flambeaux allumés; au bas est cette inscription: *L'économie exige que vous en éteigniez quatre*. Je n'aime pas les conspirations de Grenelle, mais je n'aime guères mieux ces conspirations d'éventails, qui ressemblent trop à celle des mouchoirs. (*Ibid.*)

Le marquis del Campo a donné une fête dont la danseuse Clotilde a fait les honneurs: le corps diplomatique y a assisté. L'ambassadeur

de Venise et celui des Etats-Unis se sont brusquement retirés après dîner, de peur de compromettre la dignité de leur caractère. — Le même marquis vient d'écrire, au nom de la cour, une lettre de remerciemens adressée au ministre des relations extérieures, pour lui exprimer la satisfaction de S. M. Catholique, sur la réception distinguée qu'on a faite à Toulon, à l'escadre espagnole.

Les derniers Numéros de l'*Accusateur public* de Paris sont accueillis du public comme les précédens. On y remarque, surtout, une lettre au duc d'Orléans qui étincelle de beautés. On retient, malgré soi, cette phrase. *Il n'est plus que deux personnes qui puissent monter sur le trône, l'héritier légitime & le bourreau.* Après avoir excité notre indignation contre une faction criminelle, Richer-Sérizy nous rappelle aux sentimens religieux par la description d'une église. Le remords, la douleur et la piété sont retracés avec les couleurs les plus touchantes.

La plume de l'*Accusateur public* nous transporte sur un plus vaste théâtre; un tableau politique de l'Europe, imprimé dans le 25<sup>ème</sup> Numéro, prouve qu'il a plus de connoissance sur cette matière, que ceux qui nous répètent avec emphase qu'ils ont la *clef des cabinets*. L'ouvrage est terminé par une notice sur les procès de Mademoiselle Lange; ces couleurs sont fortes d'indignation. Richer finit par donner raison à Mademoiselle Lange dans cette affaire; mais le triomphe lui est décerné d'une manière si sévère que la plus vile des courtisanes ne voudroit pas le lui disputer.

*Extrait d'une lettre de Xanten, du 11 Janvier.*

Nous sommes toujours dans la plus désagréable position. Le cabinet de Berlin s'élève avec force et avec raison contre toutes les prétentions des françois qui sont contraires au traité conclu à Bâle entre la Prusse et la république. La déclaration du Roi en date du 29 Décembre, (voyez notre N<sup>o</sup> 9) en est une preuve. Cependant les républicains continuent de tenir la conduite la plus arbitraire. Nous sommes contraints de fournir des ouvriers pour abattre le bois dans les forêts appartenantes au clergé; nous devons payer des contributions etc. Il vient même d'être défendu, sous peine de 50 liv. d'amende, de sonner les cloches pour la mort du prince Louis de Prusse. Les françois opposent à la dernière déclaration Royale, cette étrange assertion, que nous sommes regardés comme les autres nations conquises des pays d'Entre-Meuse et Rhin, et conséquemment entièrement soumis à la domination françoise.

Il faudra voir comment cette collision finira. En attendant, la régence de Wesel vient de publier une nouvelle pièce dont voici la teneur:

„La chambre de guerre et des domaines a vu avec étonnement, d'après différens avis qui lui sont parvenus de l'autre rive du Rhin, que les agens françois, non seulement continuent d'insister sur l'acquiescement de la première partie de la nouvelle contribution de 3 millions imposée, mais qu'ils ont même mis en réquisition un certain nombre d'hommes pour abattre le bois destiné à être mis en vente. Comme la proclamation publiée par ordre suprême dans ce pays, déclare ce procédé comme absolument inadmissible et contraire au traité de Bâle, le magistrat de Xanten ne peut aucunement faire des payemens de cette nature, et agir d'une manière qui seroit entièrement opposée aux intentions de S. M.

„L'on ne doute point que les agens françois, en y réfléchissant plus murement, ne se convainquent eux-mêmes de cette vérité, et que le magistrat de Xanten ne le verra point exposé à des actes d'exécution, qui le rendroient responsable envers les supérieurs, d'autant plus que, suivant ce qu'on apprend, les ordres du directoire de Paris, d'affranchir les provinces prussiennes de toutes contributions et réquisitions ultérieures, doivent être déjà arrivés à Aix-la-Chapelle.

Wesel le 6 Janvier 1797.

Heimbürger, de Brëndt, Wulfang.

De la Westphalie, le 14 Janvier.

M. de Dohm, ministre de Prusse, a adressé, sous la date du 4 Janvier, aux différens états une lettre de convocation, d'après laquelle l'ouverture itérative du congrès de Hildesheim est fixée au 20 Février. Il est dit dans cette lettre que S. M. est fermement résolue d'assurer à tous les Etats réunis la jouissance d'une neutralité absolue jusqu'à la fin de la guerre, mais sous la condition expresse qu'il sera pris des mesures suffisantes, pour l'approvisionnement des troupes. Dans le cas inattendu, où la majorité des Etats ne montreroit point le zèle & la célérité convenables, S. M. se verra forcée de retirer ses troupes & d'annuler la convention qu'Elle a faite avec la république françoise. Le refroidissement que plusieurs Etats ont montré depuis quelque tems au sujet de l'approvisionnement, engage S. M. à autoriser son ministre à déclarer ouvertement, que l'on ne doit pas trop se laisser séduire par l'espoir d'une paix générale, qui est encore fort incertaine & éloignée, mais qu'il convient plutôt de se reposer sur les sentimens patriotiques & désintéressés de Sa Majesté.